

Numéro 9, juin 1979

Paroler ensemble...

Il n'est pas bon de demeurer seule ... avec ses questions, ses idées, ses peurs, ses aspirations, ses besoins de revendications et ses goûts d'engagements. Il est plus fécond et plein d'avenir de les partager.

C'est ainsi que nous avons souhaité que le colloque de l'été '78 donne naissance à des groupes de réflexion pour assurer l'action de conscientisation et de solidarité de L'autre Parole à travers tout le Québec. De fait, au cours de l'année 78-79, deux groupes ont été formés, à Rimouski et à Montréal, et deux autres sont en voie de formation, à Sherbrooke et à Québec. Le présent numéro vous fera part du cheminement du groupe de Rimouski. Nous espérons que nos premiers pas bien décidés stimuleront des dynamismes chez plusieurs d'entre vous, ce qui permettra de voir émerger d'autres groupes, un peu partout au Québec. Je sais que les forces vives ne manquent pas, la correspondance nombreuse et encourageante qui nous parvient, nous le redit fréquemment et de bien des façons.

N'hésitez pas à vous laisser envahir par la vitalité printanière que le soleil de l'été continuera

de revigorer et à l'automne vous pourrez vous lancer dans les premières étapes du partage d'une autre parole. C'est ce que nous désirons... nous sommes bien intéressées à connaître et soutenir vos débuts.

Rimouski

Monique Dumais

UN GROUPE DE REFLEXION A RIMOUSKI

Nous sommes un groupe de sept femmes qui ont pris goût à se rencontrer, à échanger, à mettre en commun leurs expériences, leurs idées, leurs réflexions...

Cette cellule a pris naissance à l'automne '78. L'une des membres du collectif de L'autre Parole, Monique Dumais, souhaitait mettre sur pied un groupe de réflexion. Dans son milieu de travail, à l'Université du Québec, elle a eu l'occasion de connaître Janine, l'une de nous sept, qui travaillait temporairement.

Janine vivement intéressée par le projet en a parlé à ses amies. Chacune de nous était déjà sensibilisée à ce groupe féministe, puisque la presse locale avait livré le compte rendu du colloque de L'autre Parole sur le thème: "le corps de la femme et l'Eglise". Nous étions cependant motivées à en savoir davantage, et c'est ainsi, qu'au début de l'automne dernier, nous nous sommes réunies pour la première fois chez Janine. Pour nous cette rencontre en était une d'information à laquelle participait Monique Dumais. Celle-ci nous a présenté L'autre Parole: son historique, ses objectifs, son organisation, ses actions, ses difficultés, ses orientations, son feuillet de liaison, etc. Déjà, nous avons compris que nous avions toutes comme femmes, le même questionnement. Il nous fallait consolider cette solidarité naissante.

Cette première réunion nous a permis d'échanger nos points de vue sur ce collectif féministe chrétien. Ses objectifs rejoignaient nos préoccupations personnelles. Chacune avait déjà identifié la discrimination et le sexisme au sein de l'Eglise. "La moitié du monde est une femme", nous savions pertinemment qu'elle n'est pas ou peu consultée dans l'Eglise, qu'elle ne participe d'aucune façon au niveau décisionnel, que l'Eglise exerce un contrôle certain sur le corps de la femme à cause du pouvoir de parole que la femme n'a pas dans l'Eglise, que c'est l'homme qui a la parole et qui peut orienter l'enseignement de l'Eglise dans le sens qu'il choisit. Après quelques échanges sur le rôle des femmes dans la société et dans l'Eglise, nous avons exprimé le désir de nous rencontrer à nouveau. Entre temps, nous aurions la possibilité de faire le point sur notre motivation à continuer d'être un groupe de réflexion et comment nous orienterions la démarche de notre groupe.

Toutes les sept nous nous connaissions, mais certaines avaient des relations d'amitié plus soutenues. Ainsi le cercle amical s'agrandissait... Nous sommes toutes des femmes mariées, mais avec des expériences de vie différentes. Quatre ont des enfants, les autres pas. Quelques-unes ont vécu avant leur mariage la vie religieuse en communauté. La plupart ont été ou sont dans l'enseignement; l'une est infirmière, une autre est créateur artisan. Nous nous rejoignons toutes sur un terrain commun: nous sommes des femmes chrétiennes et nous avons le désir que L'autre parole se fasse entendre, la parole des femmes, que la société et l'Eglise tiennent compte de nos compétences et de nos expériences.

Et nous nous sommes retrouvées le 15 mars 1979 chez Sophie, deux du groupe étaient absentes pour des raisons majeures. La rencontre très animée, avec une structure très souple, a porté sur nos réactions de femmes chrétiennes face à l'hypothèse énoncée à la

page 26 de la politique globale du Conseil du Statut de la Femme, Pour les Québécoises: Egalité et indépendance, à savoir:

"les conflits dans les rapports entre les sexes proviennent de la division du travail fondée sur le sexe"

Nous avons entamé la discussion en posant trois questions.

Je livre ici le fruit de nos réflexions, réactions et suggestions telles qu'elles ont été exprimées.

1ère question: "Quelle est votre réaction ou votre position personnelle devant cette affirmation centrale du rapport sur la condition féminine?"

- "Il faut conscientiser les femmes au sujet de l'éducation à donner à leurs enfants: il ne faut pas qu'elles habituent la petite fille à être au service des garçons, il faut qu'elles habituent les garçons à remplir les tâches familiales."

- "Il faut conscientiser les professeurs par rapport à une situation observable à l'école. En Secondaire V, beaucoup de jeunes étudiantes sont convaincues qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre de longues études, que le marché du travail pour elles ne sera que temporaire et qu'elles le délaisseront définitivement pour se marier, avoir et éduquer leurs enfants. Les professeurs doivent être éveillés à une éducation plus réaliste et objective à dispenser aux filles: le pourquoi de la continuation de leurs études et le besoin qu'elles auront de se faire une place sur le marché du travail et dans la société."

- "Au sein de la famille, il ne faut plus définir les rôles à partir des sexes, mais plutôt les définir

par le goût personnel, l'intérêt, les besoins, la gratuité, les aptitudes, la disponibilité, etc. Qu'il y ait équilibre et partage."

- "Bien souvent, la femme mariée est admirée si elle reste au foyer, mais elle l'est moins si elle s'en va sur le marché du travail."

- "Très fréquemment, lorsque des femmes posent leur candidature à un poste de direction, le jury de sélection s'acharne plus à prouver l'incompétence des femmes que la compétence des hommes. C'est aberrant de voir ce qui se passe dans ces situations."

- "Que le travail accompli à la maison par la "femme au foyer" soit reconnu comme travail."

2e question: "En quoi cette analyse de la condition des femmes rejoint-elle votre conscience chrétienne?"

- "Le Christ est venu libérer l'Homme de l'esclavage: l'Homme, c'est toute l'humanité, c'est l'homme et la femme."

- "Le christianisme donne un sens à ma conception sur la condition féminine, plus de dignité, plus d'humanisme."

- "Le Christ était aussi humain, il a passé sa vie avec des hommes et des femmes. La présence des femmes est très sentie auprès de Lui, il a écouté leurs paroles. Ceux qui l'ont suivi à travers les siècles, ont-ils mal traduit ou défiguré son message?"

- "L'Eglise continue son évolution en se servant des mêmes vieux stéréotypes, comme celui qui dit: "La femme est un objet de péché, de séduction et de damnation." Que penser des interdits sexuels? N'oublions-

pas que c'est au XII^e siècle que les prêtres ont été canoniquement interdits de se marier."

- "Le Christ a dit: "Aimez-vous les uns les autres." Comme chrétienne, je pense que l'on retrouve cet impératif dans le rapport sur la politique d'ensemble du Conseil du Statut de la Femme."

- "Le fait d'être chrétienne, ce n'est pas un chapeau qui s'ajoute à ma personnalité. Je suis une femme chrétienne bien intégrée, c'est là toute mon identité, et c'est en tant que femme chrétienne que je vis toutes les situations."

3e question: "Selon la réponse que vous donnez aux questions précédentes, quelles conséquences voyez-vous pour l'Eglise comme agent de socialisation et source d'influence sur les mentalités?"

- "Il faudrait que l'Eglise commence à se conscientiser elle-même sur la valeur de l'humanité, soit celle de l'homme et de la femme, et elle aura une meilleure influence sur la société."

- "Certains prêtres et évêques sont assez ouverts, mais d'autres, par leur enseignement, ne font que contribuer à l'élargissement du fossé entre les hommes et les femmes, entre les sexes et à maintenir les conflits dans leurs rapports."

- "Si l'Eglise change, respecte l'égalité entre les hommes et les femmes, nous aurons aussi une chance de changer, de nous regarder autrement, de nous considérer comme des égaux et de nous respecter."

- "Il faut prendre conscience que les structures de l'Eglise institutionnelle ne sont pas faciles à faire bouger ou à changer."

- "Il faudrait que l'Eglise retrouve le sens du message du Christ: il est venu libérer l'humanité. Le Christ a dit, entre autres paroles: "Aimez-vous les uns les autres." "Ne jugez pas les autres et vous ne serez pas jugés." "Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre."

- "Moi en tant que femme chrétienne et membre de l'Eglise, je pense que l'Eglise ne m'aide pas dans ma libération: elle n'aide pas du tout la société à sortir de ses préjugés, à régler les conflits dans les rapports entre les sexes qui proviennent de la division du travail fondé sur le sexe. L'Eglise génère les mêmes conflits au sein de l'assemblée de ses fidèles. Elle reste attachée au texte de saint Paul: "Femmes, soyez soumises à vos maris." L'Homme, (homme et femme) se sent donc brimé dans sa dignité. La femme ne doit pas être un "bouche-trou" dans certains diocèses où il y a pénurie de prêtres."

Ces quelques réflexions sont le fruit de notre expérience, de notre vécu au sein d'une société qui, par ses lois, sa mentalité, ses préjugés, son racisme, ne respecte pas toujours les droits, les besoins, les aptitudes de ses deux composantes humaines, l'homme et la femme. Elles révèlent aussi la frustration, les déceptions, les interrogations de femmes profondément chrétiennes qui croient au message libérateur du Christ, mais qui vivent à l'intérieur d'une Eglise institutionnelle qui ne tient pas compte d'elles, qui est opprimante dans le sens qu'elle ne les consulte pas suffisamment et que si elles le sont, c'est en dernier lieu la hiérarchie ecclésiastique masculine qui prend les décisions, décisions qui engagent les hommes et les femmes.

Nous croyons aux objectifs de L'autre Parole: "reprendre le discours théologique en tenant compte de la femme et entreprendre des démarches pour une

participation entière des femmes dans l'Eglise".
Notre groupe de réflexion est une première tentative
dans ce sens.

Nous souhaitons que d'autres groupes comme
le nôtre se forment. Seule, on ne peut rien changer,
mais ensemble tout est possible. Possible, non pas
pour détruire, mais pour améliorer et construire...
Espérant que L'autre Parole se fasse entendre...
il y a de l'espoir.

Rimouski

Sophie Lemieux-Guy
pour le groupe des sept.

\\ _____ \\ _____ \\ _____

Bon été à chacune et chacun !



"Reconnaître concrètement le rôle de la femme en milieu rural. Faire connaître sa richesse et éventuellement exercer des pressions pour que la législation en tienne compte."

Une des priorités retenue par l'Assemblée des évêques du Québec, lors de la session d'étude sur l'Eglise et le monde rural, tenue à Loretteville les 6 et 7 mars 1979.

Compte rendu du Colloque tenu à Bruxelles du 23 au 27 avril 1979, organisé conjointement par Pro mundi vita et Femmes et hommes dans l'Eglise.

Les équipes pastorales mixtes

Ce colloque a réuni environ 50 personnes, hommes et femmes, clercs et laïcs, représentant plusieurs Eglises chrétiennes, venues principalement d'Amérique du Nord et d'Europe pour partager leurs expériences et élaborer des stratégies pour l'avenir.

Le premier jour, 23 avril, après avoir été accueillis par des membres de "Femmes et hommes dans l'Eglise" et "Pro mundi vita", les participants se sont vu soumettre une liste de thèmes possibles de réflexion tirés de l'enquête qui avait précédé la tenue du colloque.

Invités à retenir trois thèmes sur une liste de dix, les participants ont majoritairement choisi les trois suivants:

1. Les équipes pastorales mixtes et les ministères ordonnés ou non ordonnés. Problèmes, différence de statut. Rôles sacramentels, rôles de service. Diaconat. Relations clercs-laïcs dans l'E.P.M.
2. Les équipes pastorales mixtes comme instrument de renouveau pour l'Eglise, le peuple de Dieu. Ce renouveau est-il possible? A quelles conditions? Y a-t-il des blocages? Comment y remédier?
3. Les équipes pastorales mixtes et la promotion des femmes dans l'Eglise. Les femmes laïques. Les religieuses.

Le deuxième jour la part la plus importante du travail s'est déroulée en ateliers, divisés selon les

affinités (ou les capacités) linguistiques des participants. Les plénières profitaient de la traduction simultanée.

Cinq ateliers ont été constitués, trois de langue anglaise, deux de langue française. Ils se sont partagé les thèmes retenus la veille.

Le troisième jour le Père Christian Duquoc, o.p. était le conférencier invité. Après avoir constaté l'impuissance du Concile et de la réflexion théologique à changer les structures, il a montré la nécessité d'une profonde mutation des ministères pour donner le pas à la propagation du message évangélique sur l'aspect cultuel et sacramentel trop souvent et de façon trop exclusive associé à ceux-ci.

Après avoir noté le peu de reconnaissance que reçoivent dans l'Eglise hiérarchique les divers ministères déjà exercés pourtant dans les faits par des hommes et des femmes, des clercs et des laïcs, le conférencier a attiré l'attention sur le blocage qui existe dans l'Eglise autour des représentations juridiques et symboliques de la triade sexualité-sacramentalité-pouvoir.

En dernier lieu il a insisté sur la nécessité de ne pas perpétuer dans la vie ecclésiale l'étroit modèle de la médiation sacerdotale omniprésent dans la liturgie.

Les féministes américaines ont vigoureusement pris à parti sa lecture freudienne du blocage constitué par la triade sacramentalité-sexualité-pouvoir qui était apparu comme le noeud du problème à l'ensemble des participants.

Les perspectives freudiennes et lacaniennes ont été mal accueillies par les participantes des

Etats-Unis. Je soupçonne qu'elles ont été désarçonnées par un vocabulaire et par une approche qui, à tort ou à raison, leur ont paru sexistes. La seule allusion à Dieu père et à la fraternité universelle soulève des protestations. Il faut dire père et mère, fraternité et sororité, si l'on veut être entendu. C'est un exercice que les théologiens n'ont pas encore pris l'habitude de pratiquer. Ils y viennent. C'est touchant à observer!

Le quatrième jour les ateliers ont tenté d'approfondir les implications théologiques qui se dégageaient des réflexions faites la veille sur les thèmes étudiés.

Une plénière a permis de mettre ces réflexions en commun.

Le cinquième jour devait en principe être consacré à la préparation d'une déclaration commune. En fait la réunion fut passablement houleuse et on ne put s'entendre que sur un schéma plutôt étriqué.

Les actes du colloque seront publiés par "Pro mundi vita".

Ce colloque a surtout valu à mes yeux par les contacts personnels qu'il a permis d'établir entre gens d'horizons très divers.

A certains il a donné de l'imagination. A d'autres, le courage de continuer à aller de l'avant. Quelques-uns y ont trouvé des raisons d'espérer. Plusieurs ont pu mesurer l'énormité de la tâche qui reste à accomplir.

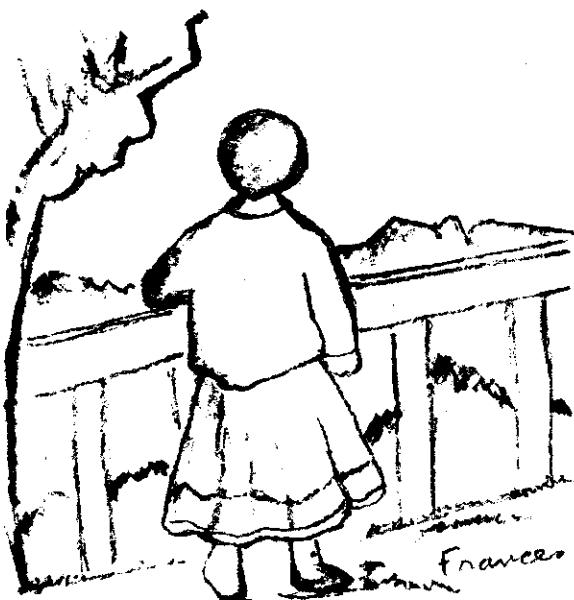
Je reste avec deux grandes questions, une théologique qui porte sur le rôle sacerdotal de plus en plus réduit dans les E.P.M. à son aspect sacramentel

et culturel et une autre qui se réfère aux stratégies à mettre en oeuvre pour briser le blocage sacramentalité-sexualité-pouvoir.

L'Autre parole a ses lectrices, et ses lecteurs aussi j'espère, en Europe, qu'il me soit permis de les saluer ici chaleureusement.

Sherbrooke

Marie-Gratton-Boucher



La recherche

sur les femmes au Québec.

un colloque interdisciplinaire, organisé par l'Université du Québec à Montréal, tenu au YWCA à Montréal, les 12-13 mai 1979.

Participation de 450 personnes, en majorité des femmes.

Le 12 mai, 10 ateliers: travail, santé, sexualité-reproduction, groupes minoritaires, religion, communication culturelle et

artistique, politique et juridique.

L'atelier "religion" était animé par Marie-André Roy et Lucie Leboeuf. Trois brèves communications ont été données. Monique Dumais a présenté le travail du collectif "L'autre Parole". Marie Gratton-Boucher a livré son expérience au colloque de Bruxelles sur les équipes pastorales mixtes (voir pp. 9-12). Béatrice Gothscheck, Marie-André Roy et Monique Dumais

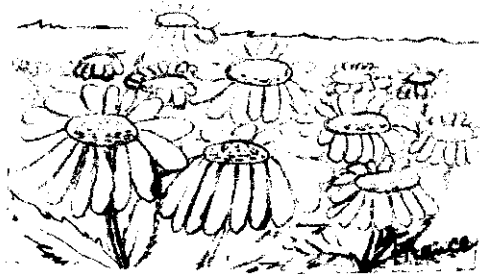
ont fait part de leur communication collective à l'ACFAS au sujet de l'événement "Les fées ont soif". Discussions fructueuses dans l'atelier.

Film: "Les Servantes du bon Dieu", de Diane Létourneau.

Le 12 mai, deux tables rondes: "Le lien entre la recherche et le mouvement des femmes" et "Où va le mouvement des femmes".

Film: "Quelques Féministes américaines" de Luce Guilbeault, Nicole Brossard et Margaret Wescott.

Un colloque étonnant par la participation massive des femmes universitaires, militantes, engagées dans toutes sortes de secteurs. Une variété de compétences, d'énergies, d'aspirations, de revendications, de couleurs (les femmes noires étaient bien présentes). Une volonté et un besoin de garder un lien entre recherche et action.

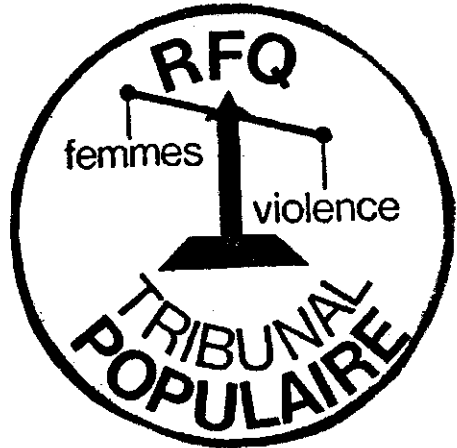


Les Servantes du Bon Dieu, un film émouvant réalisé par Diane Létourneau en 1978. Il s'agit d'un document-témoin sur une communauté de religieuses québécoises fondée pour "servir" les prêtres, perçus idéalement comme les hommes du sacré. Les images sont toutes empreintes de simplicité, de candeur même, livrant les traits bien pittoresques de ces femmes qui font

partie d'un monde marginal. Un monde qui semble fini, où il n'y a plus de vies nouvelles, puisqu'il n'y a plus d'entrées et que les mortalités augmentent d'année en année. Le film se termine d'ailleurs avec la mort d'une soeur et des images bien floues...

UNE EGLISE IN-VIOLEE?

Le Regroupement des femmes québécoises a tenu son premier Tribunal populaire, le 5 juin au CEGEP du Vieux-Montréal. Le sujet choisi était le viol. Des femmes victimes de cette odieuse atteinte à leur dignité sont venues témoigner en grand nombre. Cinq femmes préoccupées de différentes façons par ce problème ont siégé sur ce tribunal. En tant que théologienne féministe, j'avais été invitée à y participer. J'ai accepté avec joie même s'il fallait consentir à quelques voyages dans la métropole. Mais l'enjeu était d'importance: celui de travailler avec d'autres femmes qui pourraient me faire profiter de leur compétence et celui d'investir des paroles de féministes chrétiennes.



Le travail de préparation pour ce Tribunal populaire sur le viol m'a fait découvrir quelques dilemmes dans l'Eglise et je vous en fais part:

- L'Eglise parle contre la violence en général, mais elle ne s'est pas prononcée contre la violence faite aux femmes.

Le discours officiel de l'Eglise se montre très fort contre les actes de terrorisme, par exemple (Paul VI, 21 octobre 1970, 11 janvier 1975), contre la violence qui est faite aux jeunes (Paul VI, 19 janvier 1978), mais de la violence exercée sur les femmes, il n'en est pas question. (Voir La Documentation Catholique).

La violence des terroristes ressort du domaine public, on en parle, tandis que le viol semble réservé au domaine privé - on n'en parle pas!

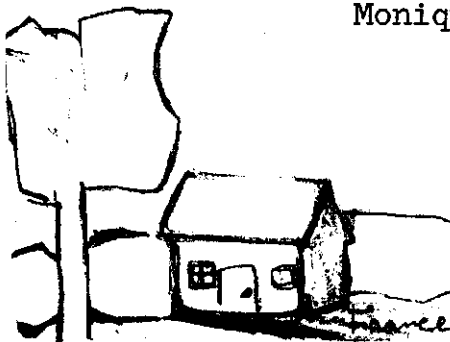
- Les Papes ont eu une parole très catégorique contre les moyens mécaniques et chimiques de contraception et le recours à l'avortement - prenant ainsi une position très limitative vis-à-vis le comportement des femmes - mais, quand il s'agit de défendre les femmes violentées face à des hommes agresseurs, les Papes se taisent. Espérons que ce n'est pas un silence complice.

- L'Eglise se décrit comme "mère et maîtresse" (Mater et Magistra" de Jean XXIII, de l'humanité, comme la défenderesse de tous les droits des êtres humains, notamment de leur dignité, pourtant elle ne s'implique pas explicitement dans la protection de la liberté et du respect des femmes violées. Elle se contente d'exalter certains modèles de femmes, tout particulièrement celui de Marie, vierge et mère, parfaite en tout, un modèle inaccessible... Il y a aussi, bien sûr, l'exemple de sainte Maria Goretti qui a dû mourir pour défendre sa pureté!

Les féministes chrétiennes prennent conscience de ces dilemmes, ré-affirment le message libérateur de l'Evangile qui est d'apporter la vie et la libération à tout l'être humain, à tous les êtres humains, notamment aux femmes qui doivent être sauvées dans leur corps, leurs émotions. "Ceci est mon corps livré pour le salut du monde". Le corps de Jésus re-présente aussi le corps des femmes!

Rimouski

Monique Dumais



UN SONDAGE SUR LA PARTICIPATION DES FEMMES
DANS LE TRAVAIL PASTORAL OFFICIEL DE
L'EGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

La Conférence Catholique des Evêques Canadiens (C.E.C.C.) nous a livré en mars 1979 les résultats d'un sondage sur la participation des femmes dans le travail pastoral officiel de l'Eglise canadienne.

Les résultats sont d'ordre quantitatif et n'indiquent pas "la manière dont les femmes sont acceptées lorsqu'elles sont intégrées dans les équipes de travail pastoral" (p.2). Ainsi, "le mot participation a été en termes purement numériques et ne concerne que le travail pastoral officiel", comme il est exécuté dans le cadre des:

- offices diocésains,
- commissions diocésaines (permanentes et spéciales)
- ministères non ordonnés,
- conseils diocésains de pastorale,
- conseils paroissiaux. (p. 1)

De l'avis des compilateurs, "les chiffres sont approximatifs et indiquent seulement les tendances générales et l'ensemble de la situation".(p. 8)

Je retranscris pour le bénéfice de celles et ceux qui veulent être informées (és) et échanger sur le sujet le Chapitre X: résumé et conclusion du sondage.

-
1. Les hommes détiennent plus que le double des postes de directeurs d'offices diocésains (73% d'hommes et 27% de femmes).

2. Les femmes détiennent un nombre important de postes de directrices adjointes (60%).

De ce groupe, 38% sont des religieuses et 22% des laïques.

La proportion d'hommes et de femmes à ce poste est pratiquement à l'inverse des directeurs d'offices (directeurs: 73% d'hommes et 27% de femmes; directeurs adjoints: 40% d'hommes et 60% de femmes).

3. De la même manière, le nombre de laïcs aux postes de directeur adjoint est beaucoup plus élevé qu'aux postes de directeur (42% dans le premier cas et seulement 17% dans le second).
4. La différence de la répartition entre les sexes, lorsqu'on combine les catégories des directeurs et des directeurs adjoints, diminue d'environ 10% (63% d'hommes et 37% de femmes).
5. Presque les deux tiers des directeurs d'offices diocésains sont des prêtres.

Si l'on combine les résultats concernant les directeurs et les directeurs adjoints, cette proportion diminue et nous trouvons une répartition à peu près égale entre les prêtres, d'une part, et les laïcs ou les religieuses, de l'autre.

6. Lorsque les femmes ont des postes de direction dans les offices, il s'agit presque toujours d'éducation religieuse, et ensuite d'action sociale et de services familiaux.
7. Les hommes sont plus nombreux que les femmes dans presque toutes les commissions diocésaines, permanentes ou spéciales (64% contre 36% dans les commissions permanentes).

L'absence des femmes, et non celle des laïcs en général, est particulièrement frappante dans le secteur des finances et dans les structures de chancellerie.

8. Parmi toutes les commissions, ce sont les commissions de liturgie qui regroupent le plus grand nombre de membres des deux sexes.
9. Sauf pour leur engagement dans les commissions de liturgie, les femmes semblent participer aux commissions chargées plutôt de questions spirituelles qu'administratives.
10. Les ministères non ordonnés sont surtout exercés par des femmes.
11. Le pourcentage d'hommes dépasse de près de 20% celui des femmes chez les membres de conseils diocésains (64% d'hommes et 36% de femmes).
12. Les femmes occupent des fonctions officielles dans les conseils diocésains de pastorale se regroupent surtout au poste de secrétaire. Pour ce qui est de la présidence, cependant, on trouve une femme pour quatre hommes.
13. Sauf pour le Québec, la proportion approximative d'hommes (2/3) et de femmes (1/3) dans les conseils paroissiaux est pratiquement la même que dans les conseils diocésains de pastorale (64% d'hommes et 36% de femmes).

Les résultats de ce sondage n'ont rien de très étonnant et confirment mes observations et perceptions. Voici quelques-unes de mes réflexions:

- Les postes de direction dans les diocèses sont le monopole des hommes, plus particulièrement des prêtres. Les laïcs en général sont peu présents au niveau décisionnel et nous sommes bien conscientes qu'en luttant pour les femmes, nous luttons aussi pour les hommes laïcs.

- Les femmes sont encore de "bonnes" adjointes, victimes d'un complexe d'infériorité ou maintenues consciemment et inconsciemment sous la tutelle masculine?

- Le rôle d'éducatrice demeure un lieu d'excellence pour les femmes qui leur est réservé. Ne pouvons-nous pas explorer d'autres types de service?

- La conclusion 10 est vraiment captivante. Les ministères non ordonnés regroupent les fonctions de catéchète, d'assistant(e) à la paroisse, d'adjoint(e) à l'aumônier de l'hôpital, d'adjoint(e) pastoral(e) dans les institutions pénitenciaires, d'adjoint(e) à l'aumônier de l'université, de responsable de la musique sacrée, d'assistant(e) au tribunal.

Au Québec, 212 femmes et 137 hommes remplissent le ministère de catéchète, tandis que 138 femmes et 37 hommes sont assistant(e)s à la paroisse. Plusieurs femmes possèdent des capacités et des compétences, mais elles doivent se limiter aux ministères non ordonnés. L'ordination semble une ligne de démarcation basée sur le sexe auquel on appartient qu'aucune femme ne peut franchir. D'autre part, les aspirations, la disponibilité et les compétences ne manquent pas - car il faut souvent autant de compétences pour exercer un ministère non ordonné qu'ordonné - alors les femmes intéressées vont jusqu'où elles peuvent aller... pas étonnant de constater que "les ministères non ordonnés sont surtout exercés par des femmes".

- Il est aussi à noter que "le Québec et l'Ouest ont tous deux rapporté une répartition relativement élevée en faveur des femmes dans les diverses fonctions pastorales" (p. 4). Nous avons donc des femmes prêtes et décidées au Québec.

Les résultats de ce sondage constituent une autre prise de conscience que les femmes ont une participation officielle dans l'Eglise, mais qui est encore bien limitée, et qui ne reflète pas suffisamment une Eglise, peuple de Dieu, où femmes et hommes peuvent s'exprimer et jouir de la liberté des enfants de Dieu!

MESSAGE DE PAUL (L'APOTRE)

Très chères,

Je suis un vieil homme tiraillé par le nouveau. Je vous sais femmes et nouvelles. Alors...

Informé par une camarade que j'étais devenu un sujet de conférence, je ne me suis pas trop étonné. Mais lorsqu'elle me parla du thème qui avait attiré une cinquantaine de personnes pour écouter Madame Olivette Genest, alors là j'ai réagi. J'ai vraiment le goût de vous raconter ce qu'en bon observateur j'ai retenu de ce qui s'est dit. Je vous sais intéressées par la "chose". Permettez...

En entendant "Paul à l'heure du féminisme", je me suis dit: "Ah! Ah! ... attention! Danger! Impasse! Je me contredis, paraît-il ... On a ressorti deux bouts de textes: je vous les confie!

"L'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme" (1 Co 11, 9).

"Il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ" (Gal. 3, 18).

Comment s'en sortir?

D'aucuns m'accusent de misogynie et s'attardent à filtrer mes autres lettres pour appuyer leur thèse. D'autres me veulent absolument féministe et récupèrent tout ce qui semble aller en ce sens. Soupir et sourire...

Cerner l'intelligence d'un texte, ce n'est pas une mince affaire! Question d'honnêteté et de méthode! A mon avis, ça ne doit pas se faire n'importe comment... Faut dire que je me sens concerné...

Au moment où j'ai écrit ces lettres, la situation de la femme était ce qu'elle était, c'est-à-dire, guère reluisante aux yeux des femmes d'aujourd'hui en démarche d'autodétermination.

La dépendance des femmes vis-à-vis des hommes était réelle et entravait lourdement leurs désirs. Et j'étais un homme de mon temps... Mais vous reconnaîtrez cependant l'originalité de mes relations avec certaines femmes: je les aimais beaucoup - nous travaillions ensemble avec détermination.

Mais j'étais un homme, marginal sans doute, de mon temps.

Au plaisir d'entendre votre parole là-dessus.

Paul
(l'apôtre)

P.S. Ginette Boyer de Montréal lui a bien prêté un peu de papier et un crayon...

* * * * *

L'AUTRE PAROLE A L'ACFAS

Le collectif L'autre Parole a participé au congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) qui s'est tenu à Montréal, du 9 au 11 mai 1979. Nous avons présenté une analyse féministe, socio-politique et théologique de la situation des femmes et du phénomène religieux au Québec à partir de l'événement "Les fées ont soif". Une présentation collective qui a été faite par Judith Dufour-Vaillancourt, Monique Dumais, Béatrice Gothscheck, Marie-André Roy. Ces quatre communications seront publiées au cours de l'été, ce sera le premier Cahier de L'autre Parole. Nous vous en reparlerons.

JEAN-PAUL II ET LES FEMMES

Nous sommes à l'ère de l'électronique. Karol Wojtyla depuis son accession au trône papal en a largement bénéficié. Il occupe une place importante dans les médias. Radios, journaux, télévisions du monde entier sont branchés sur l'antenne Wojtyla. L'Evêque polonais a un regard séduisant, il plaît aux foules, bref, il sait être un homme populaire.

Mais nous nourrissons actuellement quelques inquiétudes vis-à-vis cet engouement pour l'évêque de Rome. La puissance du pouvoir romain ne s'exprime plus comme dans le passé par la collusion avec le pouvoir politique. Il n'y a plus de "bras séculier", exécuteur des volontés romaines. Mais nous constatons que Jean-Paul II gagne indéniablement du terrain chez les masses populaires. Partout, on l'acclame. Il entre dans tous les foyers par les écrans de télévision. La presse écrite et télévisée contrôlée par les pouvoirs en place, devient l'outil privilégié pour la diffusion d'une certaine idéologie religieuse. Si les médias n'hésitent pas à assurer à Jean-Paul II une telle antenne, on peut soupçonner que le discours qu'il véhicule ne bouscule pas trop les projets politiques de nos dirigeants.

Avec le vent de conservatisme qui plane au-dessus de nos têtes, les femmes ont plus que raison de s'inquiéter. Nous sommes les premières à être concernées par cette remontée de la droite.

Le mouvement féministe a profondément bousculé ces dernières années les modèles féminins et masculins de notre société. Les droits à la contraception, l'avortement, au divorce commencent à peine à être reconnus pour les femmes. Mais ils ne sont pas acquis définitivement. Ils sont en équilibre instable sur le

fil de l'opinion publique. Il s'en faudrait de peu pour tout faire balancer.

Les nombreuses interventions de Jean-Paul II n'ont rien de réjouissant: un non catégorique à l'avortement tout en ne modifiant rien des positions de l'Eglise concernant la contraception. Le divorce n'est toujours pas permis, etc.

En même temps qu'on voit l'étai du pouvoir clérical se resserrer autour des femmes on entend Jean-Paul II louer ardemment Marie. Son homélie à la Basilique Notre-Dame de Guadeloupe au Mexique le 27 janvier dernier est particulièrement éloquent en ce sens. La Reine, la Servante, la Mère, sont acclamées avec ferveur par le pape.

Est-ce que la restriction de la liberté des femmes est liée à la glorification d'un modèle impossible? On fait de Marie de Nazareth une reine, une vierge et mère.

Comme femmes nous ne voulons plus être réduites à la maternité ou à la virginité. Mais nous ne pouvons nous empêcher d'être inquiètes quand nous entendons les propos du premier Homme de l'Eglise. Nous ne voulons pas être des prophétesses de malheur mais notre espérance se sent peu nourrie ces-temps-ci.

Au chapitre des solidarités nous voudrions rappeler que le discours du pape ne fait pas qu'inquiéter les femmes "ordinaires". Les religieuses aussi reçoivent leur appel à réintégrer les rangs de l'ordre et de la modération. Le discours de Jean-Paul II aux religieuses du Mexique (27 janvier 1979) est fort éloquent en ce sens. On vous l'offre en méditation. ...

Montréal

Marie-André Roy

RENCONTRE DU SAINT PERE A LA BASILIQUE DE GUADALUPE
AVEC LES RELIGIEUSES DU MEXIQUE (27 janvier 1979)

Chères filles, religieuses du Mexique,

"Nous ne pouvions trouver un lieu plus propice à une rencontre du Pape avec les religieuses mexicaines que cette basilique où, avec tant de dévotion, on vénère la Vierge de Guadalupe, la mère, le modèle parfait de la femme, le meilleur exemple de vie dédié entièrement à son fils le Sauveur, dans une constante attitude intérieure de foi, d'espérance, de consécration aimante à une mission surnaturelle.

En ce lieu privilégié et devant cette image de la Vierge, le Pape veut passer un moment avec vous, les nombreuses religieuses ici présentes, et qui en représentez plus de vingt mille dispersées sur toute la surface du Mexique et à l'extérieur de la patrie.

Vous êtes une force très importante à l'intérieur de l'Eglise et de la société, dispersées dans d'innombrables services, comme celui des écoles et des collèges, des cliniques et des hôpitaux, du domaine de la charité et de l'assistance, des oeuvres paroissiales, de la catéchèse, des groupes d'apostolat et de tant d'autres. Vous faites partie de diverses familles religieuses, mais avec un même idéal à travers des charismes différents: suivre le Christ, être témoignage vivant de la perpétuité de son message.

(...)

En même temps, cependant, vous me permettrez d'ajouter quelques réflexions que je sou mets à votre considération et à votre examen.

Il est certain que chez un grand nombre de religieuses prévaut un admirable esprit de fidélité à

l'engagement ecclésial qui leur est propre, et qu'on remarque des aspects de grande vitalité dans la vie religieuse par un retour à une vision plus évangélique, une solidarité croissante entre les familles religieuses, un plus grand rapprochement vers les pauvres, objet d'une juste et prioritaire attention. Ce sont là des motifs de joie et d'optimisme.

Mais les exemples de confusion au sujet de l'essence même de la vie consacrée et du charisme ne manquent pas non plus. Parfois on abandonne la prière, la remplaçant par l'action; on interprète les voeux selon la mentalité sécularisante qui obscurcit les motivations religieuses de son état; on abandonne avec une certaine légèreté la vie en commun; on adopte des positions socio-politiques comme le véritable objectif à poursuivre, y compris des radicalisations idéologiques bien arrêtées.

Et quand s'obscurcissent, parfois, les certitudes de la foi, on allègue des motifs de recherche de nouveaux horizons et des expériences, peut-être avec le prétexte d'être plus près des hommes, et parfois de groupes bien concrets, choisis avec des critères pas toujours évangéliques.

Chères religieuses, n'oubliez jamais que pour maintenir un concept clair de la valeur de votre vie consacrée, vous avez besoin d'une vision profonde de la foi, qui se nourrit et se maintient par la prière (cf. *Perfectae caritatis*, 6.). La même qui vous fera surpasser toute incertitude à propos de votre propre identité, qui vous gardera fidèles à cette dimension verticale qui vous est essentielle pour vous identifier au Christ à partir des Béatitudes et pour être témoins authentiques du royaume de Dieu pour les hommes du monde actuel.

C'est seulement avec cette sollicitude pour les intérêts du Christ (Cf. 1 Cor. 7,32) que vous

serez capables de donner au charisme de prophétisme la dimension qui lui convient de témoigner du Seigneur. Si les options pour les pauvres et pour ceux qui sont dans le besoin n'émanent pas de critères évangéliques, mais s'inspirent de motivations socio-politiques, ces options, comme je le disais récemment à Rome aux Supérieurs généraux des religieux, se révèlent à la longue inopportunes et contre productives.

(...)

Je pourrais vous dire beaucoup de choses encore. Considérez, comme si c'est à vous que je l'avais dit, ce que j'ai indiqué aux Supérieures générales des religieuses dans mon discours du 16 novembre dernier. - Tout ce que vous pouvez faire aujourd'hui pour l'Eglise et pour l'humanité. - Elles attendent votre don généreux, le don de votre coeur libre, qu'il étende de manière insoupçonnée ses possibilités d'amour dans un monde qui est en train de perdre la capacité à l'altruisme, à l'amour sacrifié et désintéressé. Rappelez-vous, en effet, que vous êtes les épouses mystiques du Christ et du Christ crucifié (cf. 2 Cor. 4,5).

L'Eglise vous répète aujourd'hui sa confiance: soyez des témoignages vivants de cette nouvelle civilisation de l'Amour que proclama avec à propos mon prédécesseur Paul VI.

Pour que cette entreprise magnifique et remplie d'espérance vous donne la force d'en haut, pour qu'elle vous garde, en une jeunesse spirituelle renouvelée, fidèles à ces propos, je vous accompagne par une bénédiction particulière, que j'étends à toutes les religieuses du Mexique".

Jean-Paul II

Traduit pas le Comité Québec-Puebla 1979
853 est, rue Sherbrooke, Montréal, H2L 1K6

PAROLES BREVES.... DES LIVRES, DES ARTICLES

Micheline Dumont-Johnson s'intéresse aux communautés religieuses. Elle a publié "Les communautés religieuses et la condition féminine" dans Recherches sociographiques, XIX, 1, (janvier-avril 1978), pp. 79-102.

Emilien Lamirande nous présente la vision des femmes chez saint Ambroise, "Quelques visages de séductrices. Pour une théologie de la condition féminine selon saint Ambroise", Science et Esprit, XXX1/2 (1979), pp. 173-189.

"Monique Dumais: être religieuse... et féministe", une entrevue de Jean Martel dans Le Soleil du 24 mars 1979, qui a suscité beaucoup de réactions: des positives et des négatives.



L'autre Parole est un feuillet de liaison pour les femmes, chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît de trois à quatre fois par année. Nous demandons à nos abonnées(és) pour l'année 1978-79 une contribution de \$2.00. On vit modestement ... mais votre contribution est importante pour la poursuite de notre action. En vous remerciant de votre bonne collaboration...

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:
L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

PAROLES BREVES... DES LIVRES, DES ARTICLES

Relations de mai 1979 présente un dossier sur "la femme dans l'Eglise". On y trouve des articles d'Elisabeth J. Lacelle, "Femme en recherche de parole symbolique"; Louise Melançon, "Parler-femme dans l'Eglise"; d'Olivette Genest, "La femme dans saint Paul", de Marie Gratton-Boucher, "Pour les Québécoises: égalité et indépendance": un lieu de réflexion théologique".

Vie ouvrière, dossier 133 (mars 1979) est consacrée à: "Le petit monde des secrétaires". Marie-Andrée Roy y a écrit un article: "L'Eglise et le travail des femmes", pp. 187-192.

Atlantis, un journal bilingue d'Etudes sur la Femme, a deux articles sur les femmes et la religion dans son numéro de printemps 1979, vol. 4, no 2: "Les femmes et la religion dans les écrits de langue française au Québec", par Monique Dumais, pp. 152-162 et "Women and Religion" par Sheila McDonough, pp. 163-167
Adresse: Atlantis, Box 294, Acadia University, Wolfville, Nova Scotia.

Publications récentes sur Marie:

Raymond E. Brown, Karl. P. Donfried, Joseph A. Fitzmyer
John Reumann, ed., Mary in the New Testament, Philadelphia, Fortress Press, 1978.

Andrew M. Greeley, The Mary Myth. On the Fertility of God. New York, The Seabury Press, 1977.

Albert Rouet, Marie. (Coll. Croire et comprendre). Paris, Le Centurion, 1975.

Rosemary Radford Ruether, Mary. The Feminine Face of the Church. Philadelphia, The Westminster Press, 1977.

Marina Warner, Alone of All Her Sex. The Myth and the Cult of the Virgin Mary. New York, Alfred A. Knopf, 1976.

RND, mai 1979. "Marie: le dilemme de la féminité".